

ÉTUDE D'UNE PETITE COLLECTION D'OISEAUX DE MADAGASCAR,

PAR M. L. LAVAUDEN,

CONSERVATEUR DES EAUX ET FORÊTS,

ANCIEN CHEF DU SERVICE FORESTIER DE MADAGASCAR.

Les Oiseaux qui composent la petite collection que j'ai offerte au Muséum font partie de la série plus importante recueillie pendant mon séjour de trois années à Madagascar, et déposée, pour la plus grande partie, au Musée d'histoire naturelle de Grenoble (Isère).

Le Muséum de Paris est particulièrement riche en Oiseaux malgaches. Il a, en effet, reçu, dans la première moitié du XIX^e siècle, les récoltes de Sganzin, Goudot, Bernier, Rousseau, Lantz, Humblot, et Verreaux ⁽¹⁾; puis, celles de A. Grandidier (1865-1870) qui méritent une mention spéciale, tant par leur importance que par leur intérêt; un peu plus tard, celles de Bastard, de Geay ⁽²⁾, et de G. Grandidier; enfin une partie de celles faites en 1930-1931 par la mission franco-anglo-américaine organisée par M. Delacour ⁽³⁾. En raison de cette richesse, il était bien inutile d'apporter au Muséum des espèces dont il possédait déjà un grand nombre de spécimens, venant de toutes les parties de la colonie.

Mes fonctions dans celle-ci ne m'ont point permis de me livrer à des recherches systématiques. Je n'en avais pas le temps. Mes récoltes ont été, le plus souvent, effectuées au hasard de tournées dont le but essentiel n'était pas l'étude des Oiseaux. D'autres captures ont été faites pour moi par ceux des membres de mon personnel qui s'étaient intéressés aux sciences naturelles, et qui ont bien voulu leur consacrer une partie de leurs loisirs. L'ensemble de ces récoltes s'est, bien évidemment, ressenti de ce caractère accidentel. Des régions entières fort intéressantes (par exemple les marécages et étangs de la côte ouest) ont été entièrement négligées. Des indications intéressantes n'ont pu être suivies. Des recherches

⁽¹⁾ J. Verreaux n'est pas allé lui-même à Madagascar. Mais, pendant un long séjour au Cap, il a recueilli de nombreux échantillons d'Oiseaux malgaches, dont il a fait bénéficier le Muséum.

⁽²⁾ Cf. A. MENEGAUX. Liste des Oiseaux rapportés en 1906 par M. Geay du Sud-Ouest de Madagascar. (*Bull. du Muséum*, 1907, n° 2, p. 104.)

⁽³⁾ Cf. J. DELACOUR. Les Oiseaux de la Mission zoologique franco-anglo-américaine à Madagascar. (*L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie*, 1932, n° 1, p. 1.)

pleines de promesses ont dû être abandonnées. Cependant, dans les sujets recueillis, il s'est trouvé des espèces rares, parfois nouvelles, parfois méconnues dans leur nature ou leur distribution géographique, parfois très peu communes, ou possédées à peu d'exemplaires par le Muséum; parfois enfin présentant des conditions d'âge non encore décrites.

Tous ces spécimens devaient, naturellement, revenir au Muséum. C'est leur étude qui fait l'objet de la présente notice.

STERNA FUSCATA L. 1766.

(*Sterna fuliginosa* Gmel., auctorum)

♂ ad. Bords de la Vohitra (environs de Rogez) (Est de Madagascar). 1^{er} mai 1928.

J'ai signalé déjà cette capture en 1928 ⁽¹⁾. En effet, la présence de la *Sterna fuscata* à Madagascar n'avait point été, jusqu'alors, authentiquement constatée. Elle reste, d'ailleurs, accidentelle, et doit être attribuée au cyclone qui, du 27 au 29 avril 1928, a ravagé la côte orientale de l'Ile, entre Vatomandry et Manakara. Cette Sterne habite normalement les mers tropicales, à l'exception toutefois des côtes du Pacifique. Elle a été signalée à Zanzibar, aux Mascareignes (Rodriguez et Maurice), à Aldabra, et aux Glorieuses. Grandidier la cite aux Seychelles, sans références précises, et indique qu'elle fréquente certainement les côtes de Madagascar. Mais notre échantillon est la première capture effectuée authentiquement sur le continent malgache.

HYDROPROGNE CASPIA (Pallas).

La Sterne tschegrava.

♂ ad. Lac Kinkony (Ouest de Madagascar). 2 octobre 1929.

Cette grande Sterne n'était connue de Madagascar, jusqu'en 1929, qu'à un seul exemplaire, récolté par Sganzin en 1838, sans indication précise de localité, et conservé au Muséum de Leyde. La provenance de ce spécimen était même douteuse, au dire d'Hartlaub.

Nous avons pu observer un certain nombre de ces Sternes sur le lac Kinkony, et il semble que l'Oiseau, s'il reste toujours rare à Madagascar, n'y soit pas absolument exceptionnel. La mission franco-anglo-américaine a récolté deux ♀, l'une à Vohémar (Côte N.-E. de Madagascar) en septembre; l'autre à Soalala (Côte W. de Madagascar) en février. Cet Oiseau semble localisé en colonies.

(1) Cf. L. LAVAUDEN. *Rev. fr. d'Ornithologie*, n° 230, 7 juillet 1928.

Sa présence sur les côtes du Cap, où il vit ainsi, est bien connue depuis longtemps. Nous avons signalé cette capture en son temps (1).

NUMENIUS PHAEOPUS (L.).

Le Courlis corlieu.

♀ ad. Ambila. 6 novembre 1928,

Nous avons tué cette femelle près d'Ambila, sur la côte est de Madagascar, un peu au sud de Tamatave, le 6 novembre 1928. Elle possédait, dans l'ovaire, deux œufs en cours de développement, dont le plus gros ne mesurait pas moins de 3 centimètres de diamètre. Il nous paraît donc probable que ce Courlis niche à Madagascar. C'était l'opinion d'Hartlaub qui croyait l'espèce sédentaire dans la grande île (2). Il semble, du reste, que ce soit une erreur. Le Corlieu est absent de Madagascar d'avril à septembre. Les récoltes de la mission franco-anglo-américaine ont été très démonstratives à ce sujet (3).

E. Newton, qui avait constaté que l'espèce ne nichait pas en septembre à Madagascar, en avait conclu qu'elle ne nichait pas du tout (4). Mais, s'il y a nichée, celle-ci est bien plus tardive, et ne se produit que dans la seconde quinzaine de novembre. Du reste, nous devons reconnaître qu'aucune ponte n'a été récoltée jusqu'ici. Mais, pour toutes les espèces, on n'a jamais recueilli beaucoup d'œufs à Madagascar.

Ainsi le Courlis corlieu ferait deux nichées. L'une dans l'extrême nord, au printemps (mai-juin); puis, il émigrerait jusque dans l'hémisphère sud — à Madagascar, notamment — où, rencontrant des circonstances favorables, il nicherait une seconde fois, à l'arrière-automne (novembre-décembre).

L'examen d'un globe terrestre (il faut écarter, pour ces études, les planisphères de Mercator) montre que Madagascar peut être l'aboutissement de migrations provenant, soit de l'Europe septentrionale (le long de la Mer Rouge et de la Côte d'Afrique), soit de la Sibérie orientale, le long des côtes de Chine, à travers l'Indo-Chine, par Ceylan, les Maldives et les Seychelles (5). Il est donc logique qu'on trouve à Madagascar, à la fois les deux formes orientale et européenne du *Numenius phaeopus*.

(1) Cf. L. LAVAUDEN. *Alauda*, 1930, 2, p. 136.

(2) Cf. HARTLAUB. *Die Vögel Madagascars*, 1877, p. 323.

(3) Cf. J. DELACOUR. *Loc. cit.*, p. 21.

(4) Cf. *Ibid*, 1862, p. 275, et 1863, pp. 165, 333, 452.

(5) Cf. L. LAVAUDEN. *Journal für Ornithologie*, 1929, II, p. 230.

Toutes ces questions ont une grande importance pour l'interprétation théorique générale du phénomène des migrations.

LOPHOTIBIS CRISTATA URSCII Lavauden.

L'*Akohanala* de l'Ouest.

♀ ad. Ankarafantsika (S.-E. de Majunga). 16 octobre 1928 (Type).

♂ ad. Ankarafantsika (S.-E. de Majunga). 6 juillet 1929 (Type).

Cet Oiseau, dont nous avons donné la description antérieurement ⁽¹⁾, est très différent de son congénère de la grande forêt de l'est, que les naturalistes connaissaient seul. Il y a, en réalité, deux sous-espèces séparées, habitant l'une la grande forêt de l'est et du nord (montagne d'Ambre); l'autre les forêts sèches de l'ouest et du sud-ouest, et les bords terrestres de la Mangrove. Cet exemple d'endémisme, de localisation, est pour ainsi dire la règle à Madagascar, tant chez les Oiseaux que chez les Mammifères.

Nous avons vainement recherché l'*Akohanala* dans les lambeaux de forêts qui subsistent dans les grandes montagnes du centre de Madagascar (Massifs de l'Ankaratra et de l'Andrigintra). S'il y a existé autrefois, ce qui est vraisemblable, il y est éteint aujourd'hui.

MESÆNAS VARIEGATA (I. Geoff.).

Nom indigène : *Tolonala*

♀ ad. Forêt de l'Ankarafantsika (Ouest de Madagascar). 12 juillet 1929. Iris rouge. Tarses gris de plomb.

2 Œufs (1 ponte). Octobre 1929.

Nous avons découvert, ou plutôt redécouvert cet Oiseau, qui n'avait pas été revu depuis 1834. dans la forêt sèche de l'Ankarafantsika, au sud-est de Majunga.

Nous avons été très vivement intrigué par l'indication qui nous avait été donnée, dans cette forêt, d'une sorte de Râle dont la description ne correspondait à aucune espèce connue. C'est la recherche de ce soi-disant Râle qui nous a amené à retrouver le vrai *Mesænas variegata*. Nous avons déjà expliqué ⁽²⁾ la question de nomenclature qui a fait substituer *Mesænas* au nom, universellement répandu, de *Mesites*. Il est inutile d'y revenir. Nous avons de même exposé les raisons qui ont empêché cette espèce d'être retrouvée plus tôt, puisqu'on la cherchait où elle n'était pas. Nous

⁽¹⁾ Cf. L. LAVAUDEN. *Alauda*, n° 4, septembre 1929, p. 233.

⁽²⁾ Cf. L. LAVAUDEN. Note préliminaire sur les Oiseaux des genres *Mesænas* et *Momias* (*Alauda*, 1931, n° 3, p. 393-400).

examinerons un peu plus loin la position systématique qui peut lui être attribuée.

Cette espèce a été retrouvée par M. Rand, de la mission franco-anglo-américaine ⁽¹⁾ dans l'extrême nord de Madagascar. Elle semble donc pouvoir être rencontrée dans les régions intermédiaires, notamment dans la région d'Analalava, et dans le Haut-Sombirano.

MESŒNAS UNICOLOR (Des Murs).

Nom indigène : *Roatelo*

♀ ad. Forêt des Antsihanaka (Est de Madagascar), mai 1930.
Iris rouge. Tarses bruns.

Cette espèce, qui a longtemps porté le nom de la précédente, habite les forêts de la côte orientale, depuis Vohémar jusqu'à Farafangana. Elle est particulièrement répandue au sud de Maroantretra, dans la forêt des Antsihanaka (région de Fito). Mais, ainsi que nous l'avons dit, elle est l'objet d'un *fady* (tabou) très puissant chez les indigènes, et il est impossible de s'en procurer par leur intermédiaire. Comme l'Oiseau vole peu et mal, on ne le voit presque jamais, et il glisse, insaisissable, dans la végétation épaisse.

Nous n'avons pu nous procurer les œufs de cette espèce. Nous savons seulement qu'elle niche sur des buissons bas, tout comme la précédente, et que ses poussins sont également des *præcoces*, couverts d'un duvet noirâtre, à la manière des poussins de Rallidés.

MONIAS BENSCHI Grand. et Oustalet.

Nom indigène : *Nahka*.

♂ juv. Environs d'Ambovonosy (N.-E. de Tuléar), 28 juin 1929.
2 œufs : Une ponte (la ponte normale est de 2). Janvier 1931.

Cet Oiseau était resté assez rare dans les collections. Le Muséum de Paris avait reçu les quelques spécimens envoyés par Bensch et G. Grandidier (par M. Lescure, colon à Tuléar) ⁽²⁾. Le Muséum de Tring en possédait deux, et les Muséums américains quelques autres, récoltés près de Tuléar, en 1915, par Wulsin ⁽³⁾. La mission franco-anglo-américaine en a récolté un bon nombre ⁽⁴⁾.

Mais la fixation de la position systématique de cet Oiseau reste

⁽¹⁾ Cf. J. DELACOUR. *Loc. cit.*, p. 30.

⁽²⁾ Cf. G. GRANDIDIER. (*C. R. Acad. Sc.*, 6 décembre 1909.)

⁽³⁾ Cf. *Vertebrata of Madagascar, Aves*, by O. Bangs (*Bull. of the Mus. of comparative zoology*, Cambridge, U. S. A., février 1918, p. 495).

⁽⁴⁾ Cf. J. DELACOUR. *Loc. cit.*, p. 31.

tout particulièrement difficile. G. Grandidier ⁽¹⁾, Hartert ⁽²⁾ et nous-même sommes enclins à le rapprocher des Rallidés, affinités qu'imposent ses relations de voisinage étroites avec les *Mescœnas*. Malheureusement les œufs du *Monias* et certaines particularités de son anatomie rendent cet Oiseau absolument aberrant. Nous pensons que c'est un Oiseau tout à fait archaïque, voisin des ancêtres des Râles; et il convient sans doute de former, avec les deux genres *Mescœnas* et *Monias*, une famille spéciale, et peut-être un ordre particulier, celui des *Mescœnates*.

COTURNIX DELEGORGUEI Deleg.

La Caille harlequine.

♂ ad. Environs d'Ambato-Boéni (Ouest de Madagascar). 15 décembre 1930.

♀ ad. Environs d'Ambato-Boéni (Ouest de Madagascar). 15 décembre 1930.

O juv. Environs d'Ambanja (près Nossi-Bé), février 1930.

La présence de cette Caille africaine à Madagascar était restée inconnue des naturalistes jusqu'à ces dernières années. C'est d'autant plus étonnant qu'un couple, très correctement étiqueté, existait au Muséum de Saint-Denis, à la Réunion, où il avait été apporté par Lantz, en 1873. Ce couple provenait de Nossi-Bé ⁽³⁾. Un autre spécimen, existant au Muséum de Tananarive, avait été signalé par nous dès 1929, alors que nous ignorions encore l'existence des deux spécimens ci-dessus ⁽⁴⁾. La provenance exacte de l'échantillon de Tananarive n'a pu être établie.

Nous avons, à plusieurs reprises, retrouvé cette Caille dans l'ouest de Madagascar, et en avons reçu un jeune spécimen, venant d'Ambanja, près de Nossi-Bé.

La mission franco-anglo-américaine a rencontré cet Oiseau dans le nord de l'île, et en a capturé 17 exemplaires. D'après J. Delacour ⁽⁵⁾, ils sont semblables à ceux du continent africain. Mais il nous semble qu'il ne saurait être question de considérer cette Caille comme émigrant d'Afrique à Madagascar. Elle y est certainement sédentaire — bien qu'assez rare — puisqu'elle y niche et s'y rencontre en toute saison.

(1) Cf. G. GRANDIDIER. (*C. R. Acad. Sc.*, 6 décembre 1909.)

(2) Cf. E. HARTERT (*Novit. zool.*, 1912, 19, p. 373.)

(3) Cf. L. LAVAUDEN. Les Cailles de Madagascar. *Alauda*, II. 4 décembre 1931.

(4) Cf. L. LAVAUDEN. *Journ. für Orn.* 1929, II., p. 281.

(5) Cf. J. DELACOUR. *Loc. cit.*, p. 32.

EUTRIORCHIS ASTUR Sharpe.

Nom indigène : *Fandrara-Pera-bé*.

♂ Grande forêt de l'est, près Rogez, décembre 1928.
Yeux jaune rougeâtre; pattes jaune citron.

Ce Rapace, spécial à Madagascar, est fort rare, et très farouche. Il habite la grande forêt, et vole parfaitement sous bois, exercice que la longueur de sa queue paraît lui faciliter. Il attaque les Lémuriens, et à l'occasion les volailles des gardes installés en maisons forestières. Il n'est, alors, pas très difficile de les tuer à l'affût. C'est de cette manière que nous avons obtenu nos spécimens ⁽¹⁾.

ASTUR HENSTI Schleg.

♂ ad. Analamazaotra (Est de Madagascar), avril 1930.
♀ ad. Analamazaotra, février 1929.
O juv. Analamazaotra, mai 1929.

Cet Oiseau est évidemment très voisin de notre Autour d'Europe. Il a cependant la queue plus développée, et les tarsi plus longs. Sa livrée de jeune, d'autre part, est bien plus foncée : le fond des parties inférieures est d'un blanc grisâtre, et les taches sont plus étendues et plus nombreuses. La présence de ce Rapace à Madagascar soulève un curieux problème de biogéographie, et souligne, à notre avis, le caractère archaïque du genre.

L'*Astur hensti*, découvert d'abord dans l'ouest de l'Ile (région de Morondava) a été retrouvé dans le sud-ouest de Madagascar (Befandriana, Tabiky) par la mission franco-anglo-américaine. Nos spécimens viennent de la grande forêt de l'est.

ACCIPITER MADAGASCARIENSIS Smith.

♀ ad. Ambovonosy (S.-W. de Madagascar), 28 juin 1929.
♂. ♀ ad. sub nido, Forêt d'Analamazaotra, décembre 1930.

Cette espèce est assez rare (et sporadiquement distribuée). Nous pensons qu'il conviendrait d'examiner avec soin les spécimens venant de la grande forêt de l'est, et ceux venant du sud et du sud-ouest. Contrairement à l'avis émis par M. Delacour ⁽²⁾, nous pensons qu'il doit y avoir des différences correspondant à deux formes subsécifiques distinctes.

⁽¹⁾ Un spécimen, monté, déposé au Muséum de Grenoble (Isère).

⁽²⁾ Cf. J. DELACOUR. *Loc. cit.*, p. 38-39.

GYMNOGENYS RADIATUS RADIATUS (Scop.)

Nom indigène : *Fihiaka*, *Fietta*

♂ ad. Marolaka (S.-W. de Madagascar), 8 septembre 1928.

♀ juv. Forêt du Vohitsoakolahy (Est de Madagascar), septembre 1928.

♂ plumage de transition. Forêt Sianaka, mars 1931.

Les Oiseaux de Madagascar nous paraissent devoir constituer une sous-espèce de la forme d'Afrique; la forme de Madagascar ayant été décrite en 1786 par Scopoli, et la forme d'Afrique en 1830 seulement par Smith, la première constitue très évidemment le type *G. radiatus radiatus* (Scop.) et la seconde *G. radiatus typicus* (Smith) ⁽¹⁾.

Nos spécimens sont particulièrement intéressants en ce qu'ils montrent clairement les deux livrés, tout à fait différentes, du jeune et de l'adulte, et *le passage de l'une à l'autre*.

Les individus jeunes sont communément considérés comme des femelles par les Colons de Madagascar.

TYTO SOUMAGNEI (Grand.)

♂ ad. Analamazaotra, mars 1930.

Ce très rare Rapace nocturne a été rangé par Milne-Edwards et Grandidier dans un genre spécial qui, à vrai dire, n'a pas de sérieuse raison d'être. Les auteurs ont, en croyant faire la démonstration de la nécessité de ce genre, montré au contraire tous les liens qui rattachent cet Oiseau aux vraies *Strix*, aujourd'hui nommées *Tyto*. La multiplicité des genres est à nos yeux un sérieux inconvénient. Et nous croyons devoir rendre à l'espèce le nom générique de *Tyto*, qu'elle mérite à beaucoup de titres.

Elle se distingue, à vrai dire, très nettement, des Effraies malgaches (*Tyto alba hypermetra* Grote) par ses teintes, par sa taille plus petite, et aussi par ses proportions, le corps étant petit et les ailes relativement très grandes. L'iris est noir, largement cerclé de rouge clair. Les deux spécimens que nous avons obtenus ⁽²⁾ ont été tués, non loin de la Maison forestière d'Analamazaotra, par le brigadier forestier Thouvenot, avec qui nous avons observé un des individus quelques jours auparavant. Il connaissait bien « la Chouette jaune », mais sans soupçonner son intérêt. Cet Oiseau est du reste tout à fait rare. Il vit par couples isolés, est nettement nocturne, et se nourrit des Batraciens innombrables qu'il trouve dans les clairières de la forêt.

⁽¹⁾ Cf. SCLATER. *Systema Avium Æthiopicarum*, I, p. 74.

⁽²⁾ Un des spécimens (monté) est déposé au Muséum de Grenoble (Isère).

Un autre spécimen existe (en assez mauvaise condition) au Muséum de Tananarive; il a été procuré par M. Herschell Chauvin. Ce naturaliste en possédait un couple dans sa collection, anéantie en 1927 par le cyclone qui dévasta Tamatave. Ce sont les seuls échantillons qu'il ait jamais vus en quarante années de séjour à Madagascar.

CORACOPSIS VAZA DROUHARDI Lavauden

♂ Tongobory (S.-W. de Madagascar), 3 juin 1929 (Type).

Cette sous-espèce représente dans l'ouest le grand Perroquet Vaza de la grande forêt de l'est; de même que le *Coracopsis nigra libis* représente dans le sud-ouest le *Coracopsis nigra*, qui habite aussi la grande forêt.

Elle est plus claire que le type, et son bec est plus réduit. Ses sous-caudales sont également plus claires.

APUS MELBA WILLSI (Hart.).

♀ Andranomafana (lac Aloatra, centre de Madagascar), 13 août 1928.

Cet Oiseau était connu par le seul type, recueilli en 1895 par le Missionnaire Wills, et conservé au Muséum de Tring, lorsque nous l'avons retrouvé, en août 1928, près du lac Alaotra. Nous en avons envoyé, à l'époque, un spécimen au Muséum. En réalité, cet Oiseau n'est pas très rare. Mais, en raison de la rapidité de son vol, il ne peut être tiré avec succès par des indigènes. C'est ce qui explique qu'il soit resté si longtemps inconnu, et qu'il n'ait été recueilli (à vrai dire en assez grand nombre) que le jour où les européens se sont employés eux-mêmes, sérieusement, à la prospection ornithologique de l'île.

ATELORNIS CROSSLEYI Sharpe.

O juv. (1^{er} plumage) Analamazaotra (Est de Madagascar), 28 mars 1928.

Cet Oiseau, assez rare, est localisé à la forêt de l'est. Le premier plumage paraît n'avoir pas encore été décrit.

Le jeune Oiseau présente, sur toute la tête, une calotte d'un bleu-violet métallique, entièrement absente chez l'adulte. Il ne possède pas non plus les taches gulaires blanches et noires qui, chez les individus âgés, sont si caractéristiques de l'espèce.

BERNIERIA TENEBROSA Stres.

♀ (?) Nord d'Analamazaotra (Est de Madagascar), 8 mai 1929.
♂ juv. Forêt Sianaka (Est de Madagascar), 7 avril 1929.

Le jeune a toutes les parties inférieures d'un brun légèrement olivâtre, sans trace de jaune. Cette espèce est peu commune.

NESILLAS TYPICA MONTICOLA Hart. et Lav.

♀ Sommet du Tsaratanana (2.750 mètres environ), octobre 1929 (Type).

Cet Oiseau a été rencontré au sommet du Tsaratanana, dans des conditions d'isolement telles, par rapport aux autres *Nesillas typica* que je connaissais, que je n'ai pas hésité à y voir une sous-espèce spéciale. J'ai soumis mon sentiment au D^r Hartert, en lui communiquant l'Oiseau, et il a été de mon avis. C'est alors que, conjointement, nous avons donné la description de ce spécimen, dans le *Bull. of the Brit. Orn. Club* du 31 janvier 1931.

PSEUDOCOSSYPHUS SHARPEI ERYTHRONOTUS (Lav.).

♂ ad. Montagne d'Ambre, janvier 1929. (Type.)

Forme bien caractérisée de la montagne d'Ambre, où elle n'est pas rare.

Il conviendra, à notre avis, d'étudier les *Pseudocossyphus* rapportés des forêts montagneuses de l'Ankaratra, par la mission franco-anglo-américaine. Ils me semblent, à première vue, différer des *Pseudocossyphus sharpei* typiques de la grande forêt de l'est.

XENOPIROSTRIS DAMII (Schlegel).

♂ ad. Plateau de l'Ankarafantsika (S.-E. de Majunga), 9 octobre 1928.

♂ juv. Plateau de l'Ankarafantsika, 5 juillet 1929.

Cette espèce, fort rare, est tout à fait différente de *X. xenopirostris* Lafresnaye. Elle a la calotte plus métallique, les parties supérieures d'un gris beaucoup plus foncé et plus pur; aucune trace de blanc au croupion; le bec plus foncé et plus petit. Enfin, elle est sensiblement plus petite (Aile pliée 112 mm. ♂; 110 mm. juv., au lieu de 125 mm.).

Nous avons rencontré cette espèce dans la forêt d'Ankarafantsika, au S.-E. de Majunga. Elle y vit tout à fait isolée, et y est certainement très rare. C'est un habitat sensiblement plus méridional.

dional que la baie de Pasandava, indiquée par Pollen et par Lantz. Nous devons ajouter que nous n'avons pas vu, au Muséum de Saint-Denis (Réunion), les sujets signalés par Milne-Edwards et A. Grandidier.

Le *X. xenopirostris* n'est pas trop rare dans le sud, à partir de Tuléar; mais il ne semble pas remonter plus au nord, et ne saurait être confondu avec la présente espèce.

XENOPIROSTRIS POLIENI (Schlegel).

♂. Forêt des Antsihanaka, octobre 1929.

Cet Oiseau a le dessous du corps d'un roux clair, caractère que Milne-Edwards et Grandidier attribuent aux jeunes. Il nous semble cependant que notre spécimen était adulte. Nous en avons vu deux ou trois autres, — notamment le spécimen rapporté par la Mission franco-anglo-américaine, qui présentaient la même coloration. A notre avis, ce n'est que chez les vieux Oiseaux que les parties inférieures deviennent blanches. Mais l'Oiseau est trop rare pour que la question puisse être élucidée d'une façon précise, sur le vu de nombreux échantillons.

APPENDICE.

Sur quelques espèces de la faune ornithologique malgache.

Ainsi que je l'ai écrit au début de ce travail, il est un certain nombre d'Oiseaux malgaches, que je n'ai pu me procurer, soit parce que, localisés, je n'ai pu me rendre à leur emplacement, soit parce que j'ai manqué de temps pour les rechercher là où je passais, soit enfin parce qu'ils étaient trop rares et sont restés inconnus de moi.

C'est ainsi que je n'ai pu me rendre aux endroits où l'on peut trouver *Philepitta schlegeli* et *Zoonavena grandidieri*.

C'est ainsi que je n'ai pu voir, au Tsaratanana, *Ortygometra watersi*, ni au Tsiafajavona, *Dromæocercus seebohmi*.

C'est ainsi, enfin, que dans l'ouest, je n'ai rencontré qu'une fois *Machæramphus anderssoni*, que je n'ai d'ailleurs pu tuer; que je n'ai pas vu *Anas bernieri*, très peu répandu; et enfin que, dans l'est, je n'ai pu me procurer ni *Coa delalandei* ni *Cuculus audeberti* ⁽¹⁾. Ces deux dernières espèces méritent du reste un petit examen.

Le *Coa delalandei* n'est pas éteint; il habite toujours la région

(1) Tout comme M. J. Delacour, je ne vois pas la nécessité de créer, pour chacune de ces espèces, des genres particuliers : *Cochlothaustes* et *Pachycoccyx*.

située entre Fito et Maroantsetra, dans les forêts les plus profondes, et son habitat se réduit, d'ailleurs, de plus en plus, avec l'étendue de ces forêts. Les indigènes le connaissent; mais il est très rare et très farouche; ils ne l'attrappent guère que dans des pièges; et dans ce cas, en se débattant, il perd la majeure partie de ses plumes, qui tiennent, paraît-il, très mal. Ces détails m'ont été donnés par un indigène très sûr, qui savait parfaitement de quel Oiseau je voulais parler. Le *Coua delalandei* habitait jadis l'île de Sainte-Marie, en face de son habitat continental actuel. Mais cette île ayant été entièrement déboisée, il en a, bien entendu, disparu.

Le *Cuculus audeberti* n'est représenté en Europe que par un seul exemplaire, conservé au Musée de Leyde; il en existe un second, dû à M. Herschell Chauvin, au Musée de Tananarive. Nous avons eu la surprise d'en retrouver deux spécimens, qui n'avaient point été signalés jusqu'ici, au Muséum de St-Denis (Ile de la Réunion). Ces spécimens proviennent des voyages de Lantz à Madagascar.

Le *Cuculus audeberti* habite la même région que le *Coua delalandei*. C'est la région la plus forestière, la plus malaisée à parcourir de l'île. Cela explique que l'Oiseau soit si peu représenté dans les collections. Mais l'espèce est rare, toujours isolée, et très farouche. Elle est du reste connue des indigènes, car ses sous-caudales blanches rayées de noir sont très visibles sur l'Oiseau au vol. Mais il est très difficile de se le procurer, et ni la mission franco-anglo-américaine, ni moi-même, n'avons pu y parvenir.